

rendre des services. Alors le feu doit être appliqué on raies profondes, avec des pointes rapprochées. On n'a plus rien à faire quand on a employé ce traitement; seulement on peut mettre le cheval dans une prairie basse, et l'envoyer, le temps au labour, afin d'observer s'il se rétablira assez pour pouvoir rendre par la suite des services plus suivis.

FORMÉ, ÉE (for-mé) part. passé du v. former. Fait, composé, produit: Des terrains FORMÉS par des alluvions.

Redoute les liens formés par l'inspiration. — **VOLTAIRE.**
Un grand, toujours gourmé,
D'un limon précieux se présume formé.

— **Par ext. Préparé, amené à une certaine perfection: Tout homme est FORMÉ par son siècle; bien peu s'élèvent au-dessus des mœurs du temps.** (Volt.) Développé, avancé, au physique ou au moral: Cet enfant est bien FORMÉ pour son âge. Les jeunes filles ne sont point libres avec leurs mères, et la crainte de paraître quelquefois un peu trop FORMÉS pour leur âge gêne toutes leurs affaires. (Dandouart.)

— **Prémédié, arrêté: Il serait à désirer que des hommes qui, de dessins FORMÉS, reçoivent leur caractère, n'en recueillissent l'autre fruit que d'être ridicules.** (Duclos.)
— **Bias.** Se dit quelquefois pour PATÉ: Croix FORMÉE.
— **Vener, fumées formées.** Fumées en forme de crottes de chèvre provenant des fientes des bêtes fauves.

— **Antonyme.** Informe.

FORMEL, ELLE adj. (for-mél, -le — lat. *formalis*, de *forma*, forme). Ex-prés, précis, clair, positif: Le crédit est le démenti le plus FORMEL du système antiprobitionniste. (Veuillot.)
— **Vous-tu** que tes conseils ne soient jamais frivoles? Garde qu'il ne t'en aille pas un démenti formel. Ton exemple ne donne un démenti formel.

— **Philos.** Qui est la raison de la manière d'être d'une chose: La cause FORMELLE des êtres créés est la seule volonté du Créateur. L'incompréhensibilité est contenue dans la raison FORMELLE de l'infini. (Desc.) Réalité formelle, dans le langage de Descartes, Réalité extérieure, réalité de l'objet: Il doit y avoir, dans la cause extérieure de l'objet, un objet de réalité FORMELLE qui n'y a dans l'idée de réalité objective ou de réalité par représentation. (Desc.)

— **Syn.** Formel, assuré, authentique, certain, constant, incontestable, indubitable, positif, sûr. V. ASSURÉ.

— **Antonymes.** Conditionnel, implicite, tacite.

FORMELLEMENT adv. (for-mé-le-man — rad. *formel*). D'une façon formelle, ex-pressa, positive: Les libertés ne sont rien tant qu'elles ne sont pas devenues des droits, des droits positifs, FORMELLEMENT reconnus et consacrés. (Guizot.)

— **Philos.** D'une manière effective, réelle, précise, positive: Les cartésiens: Les mêmes choses sont dites être FORMELLEMENT dans les objets des idées quand elles sont en eux telles que nous les concevons, et elles sont dites être éminemment dites être dites dans les objets mêmes, mais qu'elles sont si grandes qu'elles peuvent suppléer à ce défaut par leur excellence. (Desc.) Comme cause formelle: Tout ce qui est est FORMELLEMENT en Dieu. (Boulainguer.)

— **Antonymes.** Conditionnellement, implicitement, à mots couverts, tacitement.

FORMENTERA, l'ophiasa ou *Pithysa minor* des anciens, lieu de l'Espagne, dans la Méditerranée, une des Baléares, au S. d'Alcázar, par 38° 39' 56" de latit. N., et par 0° 48' 10" de longit. O.; 17 kilom. sur 4 1/2 kilom. hab.; ch.-l. San-Fernando. Excellent froment. L'Extrême septentrionale de l'île Majorque présente un cap qui porte aussi le nom de Formentera.

FORMENTIÈRE s. f. (for-man-tiè-re — rad. *froment*, qui s'est dit *formenti*). Agric. Nom vulgaire du blé sarrazin.

FORMER v. a. ou tr. (for-mé — rad. *forma*). Créer, donner l'être à la forme à: Lorsque Dieu FORMA le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté. (Boss.)

— **Homage** Chanter, c'est prêter Dieu; peindre, c'est rendre à celui qui l'est l'honneur à sa propre image.

— **Produire, fabriquer, façonner,** donner une certaine figure, une certaine forme à: FORMER des sons harmonieux. Commencer à FORMER ses lettres. Vous FORMEZ mal vos a.

— **Terre, déve** ta voix; crier, répondre; abîmer, dans le tour d'un mort entassé ses victimes. Non ferores qui un soupir.

— **LAMARTINE.**
Constituer, composer; être conformé en: Des arbres qui FORMENT le berceau. Les vertus qui FORMENT le caractère d'un peuple sont souvent démenties par les vices d'un particulier. (Volt.) Qu'est-ce que la société, quand

la raison n'en FORME pas les neuds? Une foire, un tripot, une auberge. (Chamfort.)

— **Organiser, instituer, établir:** FORMER une association. FORMER des liens indissolubles. Lorsque le monde nous abandonne, nous FORMONS une alliance ou delà du monde. (B. Const.)

— **Fig.** Méditer, projeter: FORMER des espérances. FORMER une entreprise. *Charlemagne ne laissa pas à la noblesse le temps de FORMER des desseins et l'occupa tout entière à suivre les siens.* (Montesq.)

— **Particulièrement.** Développer, façonner, amener à un certain état de perfection: FORMER un jeune homme. FORMER l'esprit, le cœur des jeunes gens. FORMER un peintre. FORMER le goût du public. Il a fallu un Platon pour FORMER un Démosthène. (D'Aguessseau.)

Le but de l'éducation, c'est de FORMER un cœur bon, sensible, loyal, droit. (Mme Monmarçon.)
Le premier des talents
Est le talent de former l'homme.
F. DE NEUCHÂTEAU.

— **Les soins qu'on prend de notre enfance FORMENT nos sentiments, nos mœurs, notre croyance.** (Voltaire.)

— **Techn.** Former le bœuf. Laisser la laine à l'eau jusqu'à ce qu'elle ait épuisé l'eau de la cuve, en s'y déchargeant de sa graisse et du sel. Former l'ouvrage, Réduire, dans la fabrication des bas au métier, les premiers boucles formées par le cueillage à des boucles plus petites. Former aux pistons coups, Amener la soie sous les becs des aiguilles du métier à bas.

— **Gramm.** Faire, composer les mots, les modifier, les varier: On FORME le pluriel en ajoutant un s singulier. Du participe présent on FORME l'imparfait en changeant ant en ais. (Acad.)

— **Se former** v. pr. Être formé, être produit; se perfectionner, se développer: Leprit se FORME plus par l'exercice que par la lecture. On voit les lois s'établir, les mœurs se polir et les empires se FORMER. (Boss.) L'habitude ne se FORME que par des actes réitérés et presque continuels. (D'Aguess.)

— **Appliquez-vous surtout,** c'est le grand livre. A vous former dans l'art de savoir vivre. J.-B. ROUSSEAU.

— **Se constituer** soi-même: L'Assemblée s'est FORMÉE en comité secret.

— **Former, faire, produire, développer** à soi-même, pour soi-même: Se FORMER un petit péché. Se FORMER des idées chimériques. Le plus grand plaisir d'un homme orgueilleux, c'est de contempler l'idée qu'il se FORME de lui-même. (Nicole.)

— **Antonymes.** Déformer. — Dériver.

FORMERET s. m. (for-me-rè). Archit. Nerve d'une voûte gothique parallèle à l'axe de la nef.

— **Adjectif:** Arc FORMERET.

— **Encycl.** Le axe siccule, principalement, à employer des formerets. Leur coussinet repose sur un pilier isolé ou engagé. Ils sont partie essentielle d'une voûte, sans y jouer cependant le rôle principal qu'il y a dans les arcs-doublaux. Comme ceux-ci, ils ont été créés par les architectes dans des vues de sécurité générale. De plus, ils donnent à la voûte des apparences toutes particulières de hardiesse et de légèreté. Ils contiennent les nervures latérales; ils les empêchent de tomber et servent de point d'appui aux nervures. L'arc-doubléaux des arcades qui séparent les nefs est un formeret. Il importe de ne pas confondre les formerets avec les autres nervures qui sont usitées dans les voûtes ogivales.

FORMERIE, bourg de France (Oise), ch.-l. de cant., arrond. et à 42 kilom. N.-O. de Beauvais; pop. aggl., 1,162 hab. — pop. tot., 1,312 hab. Fabriques de bonnetiers, teinturerie, bimbeloterie, verrerie et faïences. Commerce de bestiaux. Antiquités gallo-romaines.

FORMEY (Jean-Louis-Samuel), publiciste et philosophe français de l'école encyclopédiste, né à Berlin le 31 mai 1711 d'une famille de réfugiés français, mort dans la même ville le 8 mars 1797. Ses parents, originaires de Vitry, en Champagne, le destinèrent d'abord au ministère évangélique. Il devint, en effet, ministre dans la colonne française établie à Brandebourg (1731). Cette carrière s'était guère en harmonie avec ses goûts naturels; il la quitta au bout de six ans (1737) pour occuper la chaire d'éloquence au collège royal de Berlin. En 1739, à la mort de Lacroze, il fut nommé professeur de philosophie au même collège. Sa qualité de Français et son mérite personnel l'avaient mis en rapport avec des savants et des hommes influents du parti philosophique français en voie de formation à cette époque, et que l'avènement de Frédéric II au trône de Prusse allait rendre influent en Allemagne.

Formey était plutôt un érudit qu'un écrivain. Sa méchanceté laborieuse avait engagé, dès 1733, le savant Beaussobre à se l'associer dans la publication de la *Bibliothèque germanique*, entreprise de librairie commencée en 1729 et que Formey continua après la mort de Beaussobre et de Maucleler, ses deux collaborateurs. Comme il n'avait pas eu la

première initiative de cette affaire, il la suspendit au 25^e volume pour attendre la publication d'une *Nouvelle bibliothèque germanique* qui se compose aussi de 25 volumes. Au milieu de ces travaux, il avait mis au jour, de concert avec Pérad, un recueil du roi de Prusse, le *Journal de la Cour de Berlin* et une autre feuille périodique intitulée: *Mercure et Minerve*. L'avènement de Frédéric II fut l'occasion de sa fortune. Le roi lui fit proposer la fondation d'un journal politique dont il fournirait les principaux documents. Telle est l'origine du *Journal de Berlin* ou *Nouvelles politiques* et littéraires, feuille de format in-folio dont le premier numéro parut le 9 juillet 1740 et qui n'eut qu'un an de durée. Formey ayant cessé de la diriger dès le 7 janvier suivant. En 1744, Formey prit une part active à l'établissement de l'Académie de Berlin, dont le roi le nomma directeur. En 1746, il fut nommé membre du conseil supérieur de médecine et de santé siégeant à Berlin, puis membre du comité de pharmacie de la cour. Titulaire d'une chaire de chimie en 1748, médecin de la colonie française de Berlin, et, l'année suivante, médecin de l'état-major de l'armée prussienne. On le contraignit, en 1805, d'échanger son emploi contre une pension et il revint en France sous Bonaparte, roi de Hollande, après avoir mandé auprès de la reine Hortense, afin que sa cure heureuse, il était en train de visiter le midi de la France, lorsqu'il fut appelé à Berlin, et qu'il se venait d'éclaircir entre la France et la Prusse. Il regagna Berlin à la hâte. Les Français furent presque aussitôt que lui. Envoyé en parlementaire au-delà des vainqueurs, il ne tint que des paroles rassurantes et écrivit à son nombreux clientèle lui permettant d'ailleurs de se passer. Après le départ des armées françaises, il entra en faveur. Il était depuis longtemps membre associé de plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles l'Académie de médecine de Paris. Il mourut, et sa mort, arrivée en 1823, excita en Europe un grand intérêt. On lui doit: *De nosanorum absorbantium indole*, et *De la section de philosophie à l'Académie de Berlin*. Il mourut en 1797, comblé d'honneurs et arrivé au terme d'une heureuse vieillesse. Les ouvrages de Formey sont très-estimés, et ne s'élèvent guère à moins de 150 publications dont nous citerons les plus importantes: la *Belle Wolfenue* ou *Abégé de la philosophie wolfenue* (Lips., 1741-1753, 6 vol. in-8°). C'est dit M. Barbou, une dame allemande, citoyenne de Berlin, ayant nom Espérance, qui, en se promenant sur les rives de la Sprée et dans les jardins de Charlottenbourg, se livrait à l'éloge de la morale, mais qui ne produisit d'autre impression que celle dont à la fin elle se trouva acablée elle-même, un profane qui s'imaginait que c'était sa propre philosophie. Ce livre fut écrit par le philosophe Wolf; *Mercury et Minerve ou Choix des nouvelles politiques et littéraires les plus intéressantes par l'auteur* (Berlin, 1748, in-8°). Ce journal, publié par Formey, eut qu'un succès de quelques mois; *Journal de Berlin* ou *Nouvelles politiques et littéraires* (Berlin, 1749, in-4°). Le grand Frédéric fournit quelques articles à ce journal; *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, qui avait censuré la conduite du roi de Prusse comme contraire aux principes posés dans l'Anti-Saint; *Nouvelle bibliothèque critique* (Amsterdam, 1746-1769, 25 vol. in-8°); *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie* (Berlin, 1746, in-8°); *Bibliothèque critique ou Mémoires pour servir à l'histoire littéraire ancienne et moderne* (Berlin, 1746, in-12); *Pensées raisonnables opposées aux pensées philosophiques, avec un essai de critique sur le titre des Mœurs* (de Toussaint) (Berlin, 1749, in-8°); *Histoire de l'Académie des sciences de Berlin* (1750, in-4°); *Mélanges philosophiques* (Leyde, 1754, 2 vol. in-12); *Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs* (Avington, 1755, in-12); *La France littéraire ou Catalogue des auteurs français vivants, corrigé et augmenté* (Berlin, 1757, in-8°). Cet ouvrage était publié en France depuis 1755; mais on y passait sous silence les réfugiés français et leurs ouvrages, omissions que Formey répara; *Les Preuves de l'existence de Dieu raménées aux notions communes* (1758, in-8°), publié d'abord dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (1747); *Tableau d'un état mortel sur cette question: Comment on doit gouverner l'esprit et le cœur d'un enfant pour le rendre heureux et utile* (Berlin, 1767, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie de Berlin; *Les Amours de l'Académie de Harlem*. Les *Œuvres de l'Académie d'Éloges, de Mémoires, de Dissertations* de Formey, depuis 1746 jusqu'en 1793. De plus, Formey avait travaillé à un *avant-projet*, sous le titre de *Nouvelles littéraires et au Journal encyclopédique*.

FORMEY (Jean-Louis), médecin prussien, futur président, né à Berlin en 1766, mort dans la même ville en 1823. Ses études classiques, commencées dans la maison paternelle, furent terminées au gymnase français

de Berlin, dirigé par Ermann. Après y avoir fait une étude spéciale de l'histoire naturelle et y avoir acquis les premiers éléments d'anatomie, il vint à l'université de Halle, où le doctorat en médecine lui fut conféré en 1788. L'entrepreneur de voyage pour compléter son éducation, et voulut tout d'abord voir la France, quoique la Révolution vint à éclater. Il se rendit à Paris et se lia d'amitié avec le jeune Ancillon, depuis ministre; mais la Révolution prit bientôt ombrage de sa présence dans la capitale, et il se serait difficilement échappé sans l'intervention du maire de la commune de Halle, qui le fit passer à Zurich, et de là se rendit à Vienne. Il y suivit assiduellement les cours de clinique, lorsque le bruit d'une guerre entre l'Autriche et la Prusse vint de nouveau le chasser de cette ville. A son retour en Prusse, il entra dans le service médical de l'armée, et servit jusqu'à l'époque de 1805, où le roi Frédéric-Guillaume II se l'attacha comme médecin ordinaire. En 1792, il fut nommé membre du conseil supérieur de médecine et de santé siégeant à Berlin, puis membre du comité de pharmacie de la cour. Titulaire d'une chaire de chimie en 1805, médecin de la colonie française de Berlin, et, l'année suivante, médecin de l'état-major de l'armée prussienne. On le contraignit, en 1805, d'échanger son emploi contre une pension et il revint en France sous Bonaparte, roi de Hollande, après avoir mandé auprès de la reine Hortense, afin que sa cure heureuse, il était en train de visiter le midi de la France, lorsqu'il fut appelé à Berlin, et qu'il se venait d'éclaircir entre la France et la Prusse. Il regagna Berlin à la hâte. Les Français furent presque aussitôt que lui. Envoyé en parlementaire au-delà des vainqueurs, il ne tint que des paroles rassurantes et écrivit à son nombreux clientèle lui permettant d'ailleurs de se passer. Après le départ des armées françaises, il entra en faveur. Il était depuis longtemps membre associé de plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles l'Académie de médecine de Paris. Il mourut, et sa mort, arrivée en 1823, excita en Europe un grand intérêt. On lui doit: *De nosanorum absorbantium indole*, et *De la section de philosophie à l'Académie de Berlin*. Il mourut en 1797, comblé d'honneurs et arrivé au terme d'une heureuse vieillesse. Les ouvrages de Formey sont très-estimés, et ne s'élèvent guère à moins de 150 publications dont nous citerons les plus importantes: la *Belle Wolfenue* ou *Abégé de la philosophie wolfenue* (Lips., 1741-1753, 6 vol. in-8°). C'est dit M. Barbou, une dame allemande, citoyenne de Berlin, ayant nom Espérance, qui, en se promenant sur les rives de la Sprée et dans les jardins de Charlottenbourg, se livrait à l'éloge de la morale, mais qui ne produisit d'autre impression que celle dont à la fin elle se trouva acablée elle-même, un profane qui s'imaginait que c'était sa propre philosophie. Ce livre fut écrit par le philosophe Wolf; *Mercury et Minerve ou Choix des nouvelles politiques et littéraires les plus intéressantes par l'auteur* (Berlin, 1748, in-8°). Ce journal, publié par Formey, eut qu'un succès de quelques mois; *Journal de Berlin* ou *Nouvelles politiques et littéraires* (Berlin, 1749, in-4°). Le grand Frédéric fournit quelques articles à ce journal; *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, qui avait censuré la conduite du roi de Prusse comme contraire aux principes posés dans l'Anti-Saint; *Nouvelle bibliothèque critique* (Amsterdam, 1746-1769, 25 vol. in-8°); *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie* (Berlin, 1746, in-8°); *Bibliothèque critique ou Mémoires pour servir à l'histoire littéraire ancienne et moderne* (Berlin, 1746, in-12); *Pensées raisonnables opposées aux pensées philosophiques, avec un essai de critique sur le titre des Mœurs* (de Toussaint) (Berlin, 1749, in-8°); *Histoire de l'Académie des sciences de Berlin* (1750, in-4°); *Mélanges philosophiques* (Leyde, 1754, 2 vol. in-12); *Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs* (Avington, 1755, in-12); *La France littéraire ou Catalogue des auteurs français vivants, corrigé et augmenté* (Berlin, 1757, in-8°). Cet ouvrage était publié en France depuis 1755; mais on y passait sous silence les réfugiés français et leurs ouvrages, omissions que Formey répara; *Les Preuves de l'existence de Dieu raménées aux notions communes* (1758, in-8°), publié d'abord dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (1747); *Tableau d'un état mortel sur cette question: Comment on doit gouverner l'esprit et le cœur d'un enfant pour le rendre heureux et utile* (Berlin, 1767, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie de Berlin; *Les Amours de l'Académie de Harlem*. Les *Œuvres de l'Académie d'Éloges, de Mémoires, de Dissertations* de Formey, depuis 1746 jusqu'en 1793. De plus, Formey avait travaillé à un *avant-projet*, sous le titre de *Nouvelles littéraires et au Journal encyclopédique*.

FORMEY (Jean-Louis), médecin prussien, futur président, né à Berlin en 1766, mort dans la même ville en 1823. Ses études classiques, commencées dans la maison paternelle, furent terminées au gymnase français

de Berlin, dirigé par Ermann. Après y avoir fait une étude spéciale de l'histoire naturelle et y avoir acquis les premiers éléments d'anatomie, il vint à l'université de Halle, où le doctorat en médecine lui fut conféré en 1788. L'entrepreneur de voyage pour compléter son éducation, et voulut tout d'abord voir la France, quoique la Révolution vint à éclater. Il se rendit à Paris et se lia d'amitié avec le jeune Ancillon, depuis ministre; mais la Révolution prit bientôt ombrage de sa présence dans la capitale, et il se serait difficilement échappé sans l'intervention du maire de la commune de Halle, qui le fit passer à Zurich, et de là se rendit à Vienne. Il y suivit assiduellement les cours de clinique, lorsque le bruit d'une guerre entre l'Autriche et la Prusse vint de nouveau le chasser de cette ville. A son retour en Prusse, il entra dans le service médical de l'armée, et servit jusqu'à l'époque de 1805, où le roi Frédéric-Guillaume II se l'attacha comme médecin ordinaire. En 1792, il fut nommé membre du conseil supérieur de médecine et de santé siégeant à Berlin, puis membre du comité de pharmacie de la cour. Titulaire d'une chaire de chimie en 1805, médecin de la colonie française de Berlin, et, l'année suivante, médecin de l'état-major de l'armée prussienne. On le contraignit, en 1805, d'échanger son emploi contre une pension et il revint en France sous Bonaparte, roi de Hollande, après avoir mandé auprès de la reine Hortense, afin que sa cure heureuse, il était en train de visiter le midi de la France, lorsqu'il fut appelé à Berlin, et qu'il se venait d'éclaircir entre la France et la Prusse. Il regagna Berlin à la hâte. Les Français furent presque aussitôt que lui. Envoyé en parlementaire au-delà des vainqueurs, il ne tint que des paroles rassurantes et écrivit à son nombreux clientèle lui permettant d'ailleurs de se passer. Après le départ des armées françaises, il entra en faveur. Il était depuis longtemps membre associé de plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles l'Académie de médecine de Paris. Il mourut, et sa mort, arrivée en 1823, excita en Europe un grand intérêt. On lui doit: *De nosanorum absorbantium indole*, et *De la section de philosophie à l'Académie de Berlin*. Il mourut en 1797, comblé d'honneurs et arrivé au terme d'une heureuse vieillesse. Les ouvrages de Formey sont très-estimés, et ne s'élèvent guère à moins de 150 publications dont nous citerons les plus importantes: la *Belle Wolfenue* ou *Abégé de la philosophie wolfenue* (Lips., 1741-1753, 6 vol. in-8°). C'est dit M. Barbou, une dame allemande, citoyenne de Berlin, ayant nom Espérance, qui, en se promenant sur les rives de la Sprée et dans les jardins de Charlottenbourg, se livrait à l'éloge de la morale, mais qui ne produisit d'autre impression que celle dont à la fin elle se trouva acablée elle-même, un profane qui s'imaginait que c'était sa propre philosophie. Ce livre fut écrit par le philosophe Wolf; *Mercury et Minerve ou Choix des nouvelles politiques et littéraires les plus intéressantes par l'auteur* (Berlin, 1748, in-8°). Ce journal, publié par Formey, eut qu'un succès de quelques mois; *Journal de Berlin* ou *Nouvelles politiques et littéraires* (Berlin, 1749, in-4°). Le grand Frédéric fournit quelques articles à ce journal; *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, qui avait censuré la conduite du roi de Prusse comme contraire aux principes posés dans l'Anti-Saint; *Nouvelle bibliothèque critique* (Amsterdam, 1746-1769, 25 vol. in-8°); *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie* (Berlin, 1746, in-8°); *Bibliothèque critique ou Mémoires pour servir à l'histoire littéraire ancienne et moderne* (Berlin, 1746, in-12); *Pensées raisonnables opposées aux pensées philosophiques, avec un essai de critique sur le titre des Mœurs* (de Toussaint) (Berlin, 1749, in-8°); *Histoire de l'Académie des sciences de Berlin* (1750, in-4°); *Mélanges philosophiques* (Leyde, 1754, 2 vol. in-12); *Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs* (Avington, 1755, in-12); *La France littéraire ou Catalogue des auteurs français vivants, corrigé et augmenté* (Berlin, 1757, in-8°). Cet ouvrage était publié en France depuis 1755; mais on y passait sous silence les réfugiés français et leurs ouvrages, omissions que Formey répara; *Les Preuves de l'existence de Dieu raménées aux notions communes* (1758, in-8°), publié d'abord dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (1747); *Tableau d'un état mortel sur cette question: Comment on doit gouverner l'esprit et le cœur d'un enfant pour le rendre heureux et utile* (Berlin, 1767, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie de Berlin; *Les Amours de l'Académie de Harlem*. Les *Œuvres de l'Académie d'Éloges, de Mémoires, de Dissertations* de Formey, depuis 1746 jusqu'en 1793. De plus, Formey avait travaillé à un *avant-projet*, sous le titre de *Nouvelles littéraires et au Journal encyclopédique*.

FORMEY (Jean-Louis), médecin prussien, futur président, né à Berlin en 1766, mort dans la même ville en 1823. Ses études classiques, commencées dans la maison paternelle, furent terminées au gymnase français de Berlin, dirigé par Ermann. Après y avoir fait une étude spéciale de l'histoire naturelle et y avoir acquis les premiers éléments d'anatomie, il vint à l'université de Halle, où le doctorat en médecine lui fut conféré en 1788. L'entrepreneur de voyage pour compléter son éducation, et voulut tout d'abord voir la France, quoique la Révolution vint à éclater. Il se rendit à Paris et se lia d'amitié avec le jeune Ancillon, depuis ministre; mais la Révolution prit bientôt ombrage de sa présence dans la capitale, et il se serait difficilement échappé sans l'intervention du maire de la commune de Halle, qui le fit passer à Zurich, et de là se rendit à Vienne. Il y suivit assiduellement les cours de clinique, lorsque le bruit d'une guerre entre l'Autriche et la Prusse vint de nouveau le chasser de cette ville. A son retour en Prusse, il entra dans le service médical de l'armée, et servit jusqu'à l'époque de 1805, où le roi Frédéric-Guillaume II se l'attacha comme médecin ordinaire. En 1792, il fut nommé membre du conseil supérieur de médecine et de santé siégeant à Berlin, puis membre du comité de pharmacie de la cour. Titulaire d'une chaire de chimie en 1805, médecin de la colonie française de Berlin, et, l'année suivante, médecin de l'état-major de l'armée prussienne. On le contraignit, en 1805, d'échanger son emploi contre une pension et il revint en France sous Bonaparte, roi de Hollande, après avoir mandé auprès de la reine Hortense, afin que sa cure heureuse, il était en train de visiter le midi de la France, lorsqu'il fut appelé à Berlin, et qu'il se venait d'éclaircir entre la France et la Prusse. Il regagna Berlin à la hâte. Les Français furent presque aussitôt que lui. Envoyé en parlementaire au-delà des vainqueurs, il ne tint que des paroles rassurantes et écrivit à son nombreux clientèle lui permettant d'ailleurs de se passer. Après le départ des armées françaises, il entra en faveur. Il était depuis longtemps membre associé de plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles l'Académie de médecine de Paris. Il mourut, et sa mort, arrivée en 1823, excita en Europe un grand intérêt. On lui doit: *De nosanorum absorbantium indole*, et *De la section de philosophie à l'Académie de Berlin*. Il mourut en 1797, comblé d'honneurs et arrivé au terme d'une heureuse vieillesse. Les ouvrages de Formey sont très-estimés, et ne s'élèvent guère à moins de 150 publications dont nous citerons les plus importantes: la *Belle Wolfenue* ou *Abégé de la philosophie wolfenue* (Lips., 1741-1753, 6 vol. in-8°). C'est dit M. Barbou, une dame allemande, citoyenne de Berlin, ayant nom Espérance, qui, en se promenant sur les rives de la Sprée et dans les jardins de Charlottenbourg, se livrait à l'éloge de la morale, mais qui ne produisit d'autre impression que celle dont à la fin elle se trouva acablée elle-même, un profane qui s'imaginait que c'était sa propre philosophie. Ce livre fut écrit par le philosophe Wolf; *Mercury et Minerve ou Choix des nouvelles politiques et littéraires les plus intéressantes par l'auteur* (Berlin, 1748, in-8°). Ce journal, publié par Formey, eut qu'un succès de quelques mois; *Journal de Berlin* ou *Nouvelles politiques et littéraires* (Berlin, 1749, in-4°). Le grand Frédéric fournit quelques articles à ce journal; *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, qui avait censuré la conduite du roi de Prusse comme contraire aux principes posés dans l'Anti-Saint; *Nouvelle bibliothèque critique* (Amsterdam, 1746-1769, 25 vol. in-8°); *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie* (Berlin, 1746, in-8°); *Bibliothèque critique ou Mémoires pour servir à l'histoire littéraire ancienne et moderne* (Berlin, 1746, in-12); *Pensées raisonnables opposées aux pensées philosophiques, avec un essai de critique sur le titre des Mœurs* (de Toussaint) (Berlin, 1749, in-8°); *Histoire de l'Académie des sciences de Berlin* (1750, in-4°); *Mélanges philosophiques* (Leyde, 1754, 2 vol. in-12); *Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs* (Avington, 1755, in-12); *La France littéraire ou Catalogue des auteurs français vivants, corrigé et augmenté* (Berlin, 1757, in-8°). Cet ouvrage était publié en France depuis 1755; mais on y passait sous silence les réfugiés français et leurs ouvrages, omissions que Formey répara; *Les Preuves de l'existence de Dieu raménées aux notions communes* (1758, in-8°), publié d'abord dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (1747); *Tableau d'un état mortel sur cette question: Comment on doit gouverner l'esprit et le cœur d'un enfant pour le rendre heureux et utile* (Berlin, 1767, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie de Berlin; *Les Amours de l'Académie de Harlem*. Les *Œuvres de l'Académie d'Éloges, de Mémoires, de Dissertations* de Formey, depuis 1746 jusqu'en 1793. De plus, Formey avait travaillé à un *avant-projet*, sous le titre de *Nouvelles littéraires et au Journal encyclopédique*.

FORMEY (Jean-Louis), médecin prussien, futur président, né à Berlin en 1766, mort dans la même ville en 1823. Ses études classiques, commencées dans la maison paternelle, furent terminées au gymnase français de Berlin, dirigé par Ermann. Après y avoir fait une étude spéciale de l'histoire naturelle et y avoir acquis les premiers éléments d'anatomie, il vint à l'université de Halle, où le doctorat en médecine lui fut conféré en 1788. L'entrepreneur de voyage pour compléter son éducation, et voulut tout d'abord voir la France, quoique la Révolution vint à éclater. Il se rendit à Paris et se lia d'amitié avec le jeune Ancillon, depuis ministre; mais la Révolution prit bientôt ombrage de sa présence dans la capitale, et il se serait difficilement échappé sans l'intervention du maire de la commune de Halle, qui le fit passer à Zurich, et de là se rendit à Vienne. Il y suivit assiduellement les cours de clinique, lorsque le bruit d'une guerre entre l'Autriche et la Prusse vint de nouveau le chasser de cette ville. A son retour en Prusse, il entra dans le service médical de l'armée, et servit jusqu'à l'époque de 1805, où le roi Frédéric-Guillaume II se l'attacha comme médecin ordinaire. En 1792, il fut nommé membre du conseil supérieur de médecine et de santé siégeant à Berlin, puis membre du comité de pharmacie de la cour. Titulaire d'une chaire de chimie en 1805, médecin de la colonie française de Berlin, et, l'année suivante, médecin de l'état-major de l'armée prussienne. On le contraignit, en 1805, d'échanger son emploi contre une pension et il revint en France sous Bonaparte, roi de Hollande, après avoir mandé auprès de la reine Hortense, afin que sa cure heureuse, il était en train de visiter le midi de la France, lorsqu'il fut appelé à Berlin, et qu'il se venait d'éclaircir entre la France et la Prusse. Il regagna Berlin à la hâte. Les Français furent presque aussitôt que lui. Envoyé en parlementaire au-delà des vainqueurs, il ne tint que des paroles rassurantes et écrivit à son nombreux clientèle lui permettant d'ailleurs de se passer. Après le départ des armées françaises, il entra en faveur. Il était depuis longtemps membre associé de plusieurs sociétés savantes, parmi lesquelles l'Académie de médecine de Paris. Il mourut, et sa mort, arrivée en 1823, excita en Europe un grand intérêt. On lui doit: *De nosanorum absorbantium indole*, et *De la section de philosophie à l'Académie de Berlin*. Il mourut en 1797, comblé d'honneurs et arrivé au terme d'une heureuse vieillesse. Les ouvrages de Formey sont très-estimés, et ne s'élèvent guère à moins de 150 publications dont nous citerons les plus importantes: la *Belle Wolfenue* ou *Abégé de la philosophie wolfenue* (Lips., 1741-1753, 6 vol. in-8°). C'est dit M. Barbou, une dame allemande, citoyenne de Berlin, ayant nom Espérance, qui, en se promenant sur les rives de la Sprée et dans les jardins de Charlottenbourg, se livrait à l'éloge de la morale, mais qui ne produisit d'autre impression que celle dont à la fin elle se trouva acablée elle-même, un profane qui s'imaginait que c'était sa propre philosophie. Ce livre fut écrit par le philosophe Wolf; *Mercury et Minerve ou Choix des nouvelles politiques et littéraires les plus intéressantes par l'auteur* (Berlin, 1748, in-8°). Ce journal, publié par Formey, eut qu'un succès de quelques mois; *Journal de Berlin* ou *Nouvelles politiques et littéraires* (Berlin, 1749, in-4°). Le grand Frédéric fournit quelques articles à ce journal; *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, qui avait censuré la conduite du roi de Prusse comme contraire aux principes posés dans l'Anti-Saint; *Nouvelle bibliothèque critique* (Amsterdam, 1746-1769, 25 vol. in-8°); *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie* (Berlin, 1746, in-8°); *Bibliothèque critique ou Mémoires pour servir à l'histoire littéraire ancienne et moderne* (Berlin, 1746, in-12); *Pensées raisonnables opposées aux pensées philosophiques, avec un essai de critique sur le titre des Mœurs* (de Toussaint) (Berlin, 1749, in-8°); *Histoire de l'Académie des sciences de Berlin* (1750, in-4°); *Mélanges philosophiques* (Leyde, 1754, 2 vol. in-12); *Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs* (Avington, 1755, in-12); *La France littéraire ou Catalogue des auteurs français vivants, corrigé et augmenté* (Berlin, 1757, in-8°). Cet ouvrage était publié en France depuis 1755; mais on y passait sous silence les réfugiés français et leurs ouvrages, omissions que Formey répara; *Les Preuves de l'existence de Dieu raménées aux notions communes* (1758, in-8°), publié d'abord dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (1747); *Tableau d'un état mortel sur cette question: Comment on doit gouverner l'esprit et le cœur d'un enfant pour le rendre heureux et utile* (Berlin, 1767, in-8°), ouvrage couronné par l'Académie de Berlin; *Les Amours de l'Académie de Harlem*. Les *Œuvres de l'Académie d'Éloges, de Mémoires, de Dissertations* de Formey, depuis 1746 jusqu'en 1793. De plus, Formey avait travaillé à un *avant-projet*, sous le titre de *Nouvelles littéraires et au Journal encyclopédique*.

FORMEY (Jean-Louis), médecin prussien, futur président, né à Berlin en 1766, mort dans la même ville en 1823. Ses études classiques, commencées dans la maison paternelle, furent terminées au gymnase français de Berlin